



FLORINE

croqueuse de petits bonheurs



Aquarelliste des salons parisiens et des beaux voyages, Florine Asch peint depuis plus de quinze ans un univers impeccable de luxueuse volupté. Vive le chic !

PAR PASCAL SILVESTRE / PHOTOS LOIC LAUTARD



*Gardez ton secret, ne le confie à personne, car celui
qui confie son secret l'a déjà perdu."
Les mille & une nuits.*

Elle va et vient dans la vaste pièce lumineuse emplie d'aquarelles qui lui tient lieu de bureau. Plein cœur du Marais avec vue plongeante sur l'Hôtel Salé : une pluie fine de fin d'hiver tombe dans la cour du Musée Picasso. « Depuis mon arrivée à Paris, j'ai toujours habité ce quartier, souligne Florine. Toute ma famille y vit. C'est 'bobo', très village. Architecture magnifique. Il suffit de pousser de lourdes portes cochères pour découvrir des merveilles. »

Pour entamer la conversation sur de bonnes bases, on lui demande si elle a le tutoiement facile. « Oui, bien sûr, s'exclame-t-elle aussitôt. Je suis provinciale, chaleureuse, spontanée. » Ses origines strasbourgeoises expliquent-elles son art de mettre les gens à l'aise ? Allez savoir ! En guise de rebond, elle parle de son enfance de petite fille modèle : « Je ne lisais que des contes. J'ai toujours été baignée dans une espèce d'imaginaire féerique. Magie, poésie, il faut avoir passé un Noël en Alsace pour comprendre ça ! Et puis, ma mère est styliste. Elle dessinait des robes pour mes poupées... »

Florine réalise ses aquarelles au gré des voyages.

« C'est comme une écriture automatique, relève-t-elle. Mon œil capte très rapidement les choses marquantes. Sur le vif ! »

C'est un mode de princesse. Elle ne s'en cache pas. « J'aime les belles choses. On vient me voir pour le rêve, pour accentuer le sentiment que la fête est dans l'air... » Au commencement, Florine dessinait pour ne pas oublier. « Je n'ai aucune mémoire. Je croquais donc des carnets et des carnets pour me souvenir des lieux et des ambiances. » Installée à Paris après des études à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, elle pige chez un maître priseur. Met en couleurs des pages et des pages de croquis en espérant qu'on remarquera la pertinence de son trait entre deux ventes d'objets art déco. Le conte de fée prend vie lorsque le talent de la jeune aquarelliste séduit l'œil d'un galeriste qui organise la première exposition. Triomphe : toutes les aquarelles sont vendues le soir du vernissage ! « J'ai beaucoup travaillé, soupire Florine. Et Je continue d'ailleurs à noircir des dizaines et des dizaines de carnets. Sept jours sur sept. Je ne cesse jamais. Et puis, je suis beaucoup sorti autrefois pour me faire connaître et élargir le cercle de mes connaissances. »